zoux, décorée d'images de divinités) ; vie gallo-romaine d'après les stèles et les monuments funéraires ; outils relatifs aux métiers, tendant à prouver que l'outillage n'a pas subi de transformations profondes depuis l'antiquité jusqu'à l'avènement de la grande industrie du XIXe siècle ; sépultures : maquettes de monuments funéraires en liège d'A. Pelet, tombes en tuiles, urnes cinéraires en plomb et coffrets de pierre, iconographie religieuse de la Gaule romaine, curieux mélange de types religieux indigènes et de modèles empruntés à la mythologie romaine.

Salles du premier étage. — La salle XIII, inaugurée par Napoléon III le 12 mai 1867, est consacrée à l'histoire des grands *oppida* de la Gaule, et plus particulièrement d'Alésia : maquettes des travaux de César devant Alise et Bourges, pont de César sur le Rhin, mur gaulois de Murcens ; dans les vitrines : armes romaines et gauloises recueillies dans les fouilles des travaux césariens ; ateliers d'émailleurs et de forgerons du Mont-Beuvray. — Dans les salles suivantes, industrie de la terre cuite et du verre en Gaule, et remarquable collection de bronzes figurés gallo-romains (dieu de Bouray, guerrier défaillant de Crésilas, dieu cornu fluvial de Lezoux), d'objets d'équipement et de parure, de couteaux, de garnitures de coffrets, de serrures et de clés, d'objets de harnachement et de charrerie.

— Le Président, M. A. Dain, exprime avec chaleur à M. R. Lantier la gratitude de tous les membres présents, qui retiendront la belle leçon offerte par ce musée, non seulement sauvé des périls de la guerre et de l'occupation par la vigilance et la fermeté de son directeur, mais encore enrichi et réorganisé par lui au cours même de la crise.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 7 MAI 1949.

Président : M. A. Dain.

Membres présents. — MM. A. Alföldi, J. Andrieu, P. Bazin, P. Bellin, B. Blumenkranz, J. Beaujeu, P. Boyancé, A. Bourgery, E. Cavaignac, P. Colaclidès, P. Crouzet, Mlle Demougeot, MM. P. Dumaine, R. Durand, A. Ernout, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. L. Gestri, R. Goujard, Mlle A.-M. Guillemin, M. J. Heurgon, R. P. Hubert, Mlles S. Jannacone, Y. James, MM. R. Jumeau, E. Le Cam, Y. Lefèvre, J. Le Gall, J. Marouzeau, Mme H. Michel-Lévy, Mlle C. Mohrmann, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, M. J. Perret, Mlle H. Petré, M. C. Picard, Mgr L. Pichard, Mlle B. Ravary, MM. M. Ribaud, M. Rif-

faterre, M. Rimbaud, F. Ronkin, W. Seston, Mlle A. Tachauer, RR. PP. Testard, F. Tollu, Mlle J. Zimermann.

Communications du Bureau.

M. A. Dain, président, salue la présence à cette séance de deux confrères étrangers, toujours attentifs à marquer leur attachement à notre Société : Mlle Chr. Mohrmann, de Nimègue, et M. A. Alföldi, de Budapest.

M. J. Marouzeau a la satisfaction de présenter à la Société un exemplaire de la Revue, dont le tirage est en voie d'exécution, en dépit de toutes les difficultés et restrictions persistantes.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Michel Rambaud, qui est en train de rédiger une thèse sur les techniques littéraires de César, expose le résultat de ses recherches sur *l'emploi des rapports de légats dans les « Commentaires »*. Malgré les conclusions contradictoires de travaux antérieurs, on peut s'appuyer sur quelques prémisses : César échangeait des messages écrits avec ses subordonnés ; il a dû s'en servir pour raconter les événements survenus loin de lui ; il avait un secrétariat et des aides comme Hirtius, dont l'activité littéraire est assez connue. Enfin, il était habituel d'incorporer des messages dans les rapports au Sénat, comme les lettres de Cicéron en Cilicie en donnent l'exemple (*Fam.* XV, 1-4) ; dans les *Commentaires*, l'utilisation de rapports est reconnaissable et l'on en peut dresser le tableau (par exemple, *B. G.* III, B. C. II).

Ainsi incorporés, les rapports ont subi avec l'uniformisation du style diverses modifications :

1) Une réduction, ou abrègement, qui paraît correspondre à une habitude militaire et qui va croissant suivant les degrés de la voie hiérarchique (ainsi le détail relevé dans les papyrus d'Égypte n'existe pas dans les rapports de Cicéron). Cet usage explique plusieurs obscurités topographiques comme celles qui concernent le camp de Labiénus en 54-53 ou sa campagne contre Lutèce ; plusieurs omissions concernant des officiers : Brutus et Trébonius en 52, Caelius en 49, Pollion en Sicile et en Afrique.

2) Des additions :

a) Ligatures diverses, souvent chronologiques : « eodem tempore, iisdem temporibus, dum haec... geruntur ».

Ligatures après l'insertion, comme : « Quibus rebus cognitis... »

Ligatures internes : « ut docuimus, ut supra demonstratum est... ».

b) Indications sur la topographie et sur le personnel, généralement sous forme de relatives.

c) Des pensées générales, des ornements dramatiques, etc...

Cette méthode rend compte des incohérences : formules qui renvoient à un passage inexistant, etc., et des contradictions (*B. G.* II, 26 et 34 ; II, 28, et V, 39 ; VIII, 33 et 43 ; *B. C.* II, 32, 13, et 37, 2).

Les continuateurs de César ont utilisé les rapports de légats d'après les mêmes techniques, mais en les réduisant moins, pour des raisons psychologiques (*B. G.* VIII, 26-37 ; *B. Al.*, 34-64).

Ils présentent aussi le problème inversé, car ils ont appliqué ces techniques aux rapports de César lui-même. Hirtius a introduit peu de changements. Dans le *Bellum Alexandrinum* (65 à fin), la stratification est visible : outre les additions ordinaires, remaniements des discours (68 et 70) dans le récit de la bataille de Zéla, additions qui, diminuant le rôle personnel de César, paraissent en contradiction avec le fond (74, 75, 76). Le rédacteur est donc bien différent de César et d'Hirtius. Dans le début (1-33), où l'on peut distinguer des additions topographiques, dramatiques (5-10 ; 15-16 ; 18-20 ; 23-25), l'unité est plus profonde et la stratification n'exclurait pas l'hypothèse d'une attribution à César.

Les insertions du *Bellum Africanum* (v. g. 57, 71-73) confirment l'existence de ces méthodes communes aux rédactions des *Commentaires* et des suppléments, techniques d'état-major qui rendaient possible un travail rapide, la composition du *De Bello Gallico* en une fois et l'entreprise d'Hirtius. Ces procédés ont pu servir, en effet, dans les parties purement césariennes, si César a tenu compte de ses lettres au Sénat.

— M. A. Dain, président, remercie M. Rambaud et rappelle l'importance de l'emploi des rapports dans l'historiographie grecque et chez Thucydide. L'absence de croquis, peut-être jusqu'au VI^e^ siècle de notre ère, explique aussi certaines obscurités.

— M. J. Andrieu pense que, pour des raisons stylistiques, on ne peut voir ni la main de César ni celle de Hirtius dans le *Bellum Alexandrinum*, mais on y trouve unité d'expression.

— M. E. Cavaignac fait observer qu'il a dû exister d'autres correspondances que celles de César et des légats, puisqu'on trouve différentes traditions, par exemple dans le récit de Thapsus ou pour la mort de Vercingétorix. Pour M. Rambaud, il y a bien tradition en partie double, mais cette duplication peut remonter au général lui-même, qui écrivait à ses amis, en même temps qu'au Sénat, ce que faisait Cicéron en Cilicie.

II. — M. R. Dumaine présente les premiers résultats d'une étude qu'il a entreprise sur le sens et l'emploi de *humanitas*. Partant du fait que le mot se rencontre chez Cicéron avec des sens nettement distincts, et de l'hypothèse que Cicéron a peut-être largement contribué à en éla-

borer ou du moins à en enrichir la notion, il procède à une étude spéciale des *Verrines* et des œuvres qui les ont précédées.

Déjà l'œuvre de Térence nous permet d'affirmer qu'une conception adoucie des mœurs s'était exprimée par l'adjectif *humanus*, les adverbes *humane*, *humanitus*, et des emplois à valeur intensive du substantif *homo*.

A une époque que les lacunes ne permettent pas actuellement de fixer avec précision, le mot *humanitas* était apparu, assez longtemps avant les années 90 à 80 pour que la *Rhétorique à Hérennius*, puis le *pro Quinctio* et le *pro Sexto Roscio Amerino* s'en servent comme d'un terme du vocabulaire courant.

Le sens est le plus souvent celui de « bienveillance à l'égard d'autrui » et fait songer à l'idée grecque de φιλανθρωπία.

Deux exemples, cependant, ne semblent pas se rattacher au courant de φιλανθρωπία (*Pro Quinctio*, 11, et *Pro Sex. Ros. Am.*, 121). Ils se réfèrent davantage à une idée de politesse des rapports humains et d'éducation qui rappelle pour le premier le contenu térentien du mot *humanus*, pour le second un peu plus le grec παιδεία.

De cette première partie deux sortes de conclusions paraissent se dégager :

1) Les emplois du mot *humanitas* (ou des termes de la même famille) ne se rattachent pas à une tradition unique, mai plutôt à deux courants qui découlent peut-être d'une source unique : la valeur de ce qui est humain.

2) La personnalité de Cicéron ne semble jouer aucun rôle important dans l'élaboration de ces significations diverses.

Les *Verrines*, au contraire, ou plus exactement les livres de l'*Actio secunda*, apportent du nouveau, non seulement par une richesse plus grande des sens du mot *humanitas*, mais surtout peut-être parce que certains emplois offrent une résonance nouvelle, tandis que d'autres servent tout à coup d'expression à un aspect de l'idéal de vie cicéronien.

Ce qui témoigne à nos yeux que l'*humanitas* est devenue une réalité vivante pour l'accusateur de Verrès, c'est accessoirement la présence sous sa plume pour la première fois des mots *inhumaniter* et *inhumanitas;* c'est le fait que maintenant les adjectifs *humanus* et *inhumanus* ouvrent tout l'éventail de leurs possibilités sémantiques, depuis l'expression de la cruauté monstrueuse jusqu'à celle du plus haut épanouissement culturel, en passant par la notation des médiocrités et des faiblesses humaines ; c'est beaucoup plus l'usage, qui prendra tant d'extension, en particulier dans la correspondance, de ne plus parler seulement de l'*humanitas* en général, mais de l'*humanitas* propre à certains

êtres choisis : d'où une richesse possible de nuances jamais encore rencontrée.

Ce qui témoigne que l'*humanitas* prend rang de valeur digne d'orienter une vie, c'est qu'il est question, implicitement (I, 65) ou explicitement (V, 111), d'un devoir de fidélité de l'homme privé à son idéal personnel d'*humanitas* (I, 65) ou de l'homme public à l'exigence d'*humanitas* propre à sa fonction ; c'est plus encore peut-être la mention privilégiée de l'*humanitas* des grands chefs militaires, Marcellus (IV, 120-121) ou Scipion (II, 86), dans leurs rapports avec les pays conquis et les peuples alliés ; attitude au sujet de laquelle Cicéron va jusqu'à dire : « Putarem me idoneum qui exemplum sequerer humanitatis » (II, 118). Cicéron songe à engager sa vie de façon décisive et il se choisit des patrons.

Les sens du mot varient. Mais quelques lignes demeurent permanentes, dont la tradition de la φιλανθρωπία, que reprennent indéniablement les derniers exemples allégués. Il précise également le rattachement de l'*humanitas* à la παιδεία (IV, 98). L'idée essentielle paraît être un mouvement de l'âme romaine vers la civilisation, et cela déjà chez Térence. Or, c'est le sens de civilisation que présente le dernier emploi du mot dans les *Verrines*, à la fin du cinquième livre, dans une invocation quelque peu solennelle aux déesses qui ont donné aux hommes l'*humanitas*, Cérès et Libera (V, 187-188).

— M. M. Dain, président, en félicitant M. Dumaine de son travail subtil d'analyse linguistique, psychologique et stylistique, laisse entrevoir certains développements que comporte le sujet, en regrettant que l'heure avancée ne permette pas en séance un échange de vues qui eût promis d'être fructueux.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 12 NOVEMBRE 1949.

Président : M. A. Dain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Bourgery, P. Cornu, R. Dumaine, F. Dumont, J. Dunogier, P.-M. Duval, M^lles^ J. Ernst, M. Fasciato, MM. J. de Foucauld, R. France, M^lle^ A. Freté, M. M. Gautreau, M^lles^ A.-M. Guillemin, J. Hatinguais, MM. J. Heurgon, R. P. Hubert, M^lle^ S. Jannaccone, M. R. Laborderie, R. P. La Rue, MM. B. Leblond, Y. Lefèvre, H. Lévy-Bruhl, C. Margueron, R. Marichal, J. Marouzeau, M. Mathy, J. Monfrin, R. Noiville, L. Nougaret, M^me^ S. Nougaret, M. J. Perrot, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, A. Pitou, M^lle^ Cl. Préaux,